



La dernière folie de Pierre Bettencourt

Lié à Michaux et Paulhan, le poète et peintre qui s'autoéditait est mort jeudi.

Pour donner une idée de l'étonnant Pierre Bettencourt, mort jeudi à 89 ans, citons cet extrait d'une nouvelle d'Histoires à prendre ou à laisser, recueil d'inspiration burlesque et picturale: Ma femme trouve que dans les vases, il n'y a que les bras qui font bien. Quand elle déclare la chose à nos invités, les bras leur en tombent. Elle se précipite, les ramasse, et se met à faire des bouquets. C'est joli toutes ces mains en l'air dont les doigts veulent attraper quelque chose. Et peints de roses différents, les ongles de femme ont l'air de pétales. Là-dessus on passe à table.»

Tribu. Poète et plasticien, ami de Dubuffet et de Louis-René Des Forêts dès la fin des années 30, très lié à Michaux et à Jean Paulhan, Pierre Bettencourt est né en Normandie en 1917. Orphelin de mère à 7 ans, il a voyagé dans le monde entier, vivant dans une tribu de l'archipel des Nouvelles-Hébrides. Mais si son oeuvre ne connaît pas de limites, ce n'est pas parce qu'il a parcouru la planète dans tous les sens. Dans ses textes, Bettencourt a une fantaisie inépuisable en ce qui concerne les configurations de l'inceste, sans parler des crucifixions et autres écartèlements.

Outre son humour quelque peu angoissant, qui s'exprime dans Fables fraîches pour lire à jeun, la Vie est sans pitié, et 70 autres titres, Pierre Bettencourt a une particularité qui a rendu ses ouvrages difficiles à trouver, mais les a hissés au rang de trésors de la bibliophilie: il les a édités lui-même.

En 1941, à 24 ans, il achète une presse, tout ce qu'il faut comme matériel d'imprimerie, et se met au travail, fabricant et publiant ses livres, accueillant parfois ses amis, comme Artaud. En 1946, Midi à 14 heures fait scandale. Non seulement Bettencourt y raconte l'enterrement de Gallimard, mais il l'imprime sous une fausse couverture de la maison, avec la mention: Littérature de Choc - Collection sabordée en 1939. Directeur Maurice Thorez.» Nous devons cette information aux éditions Lettres Vives, qui ont réédité Bettencourt dans des ouvrages très soignés, de 1981 à 2002.

Libération - 15 avril 2006
En ligne / Culture libération

La dernière folie de Pierre Bettencourt / par Claire Devarrieux

GALERIE CHRISTOPHE GAILLARD
www.galeriegaillard.com

Pèlerinage. Au fil des années, Pierre Bettencourt a agrandi le cercle de ses admirateurs, d'André Pieyre de Mandiargues à François Mitterrand. Certains ont fait la visite en Bourgogne, où l'imprévisible génie était installé depuis 1963: on peut lire un récit de Raphaël Sorin dans Produits d'entretiens (éditions Finitude). Les auteurs de la revue le Matricule des Anges ont eux aussi fait le pèlerinage ; ainsi Eric Naulleau, qui tombe en arrêt devant les tableaux : saisissantes compositions, en relief pour la plupart, de matériaux composites: ailes de papillon pierre, café, coquilles d'oeufs, pommes de pin...»

Le regard de Pierre Bettencourt sur l'existence était d'une nature telle que la perspective de sa propre mort n'était pas pour le désarçonner: Je n'aime pas du tout les drogues et je n'en ai jamais employé, disait-il à Eric Naulleau et Eric Dussert en 1997 (entretien paru dans le Matricule des Anges) contrairement à Michaux qui a voulu voir ce qu'elles donnaient sans jamais se laisser prendre par aucune. Il s'est seulement laissé prendre par la mort. Rien n'est plus triste

qu'un homme mort. J'ai vu Michaux ainsi à son enterrement. Il s'agissait en fait d'une crémation, mais on vous fait tourner autour du cercueil pour voir le défunt. Son âme l'avait quitté, il n'y avait plus qu'une coquille vide, plus rien. Moi, je veux me faire enterrer pour pourrir très vite, pour être mêlé à la terre, à la bonne terre.»

Libération - 15 avril 2006
En ligne / Culture libération
La dernière folie de Pierre Bettencourt / par Claire Devarrieux